



MINISTÈRE DE
L'ÉDUCATION NATIONALE

MINISTÈRE DE
L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE



Récit d'exploration : Expédition Ultima Patagonia 2010 Madre de Dios

En route vers le nid d'aigle



Depuis cinq heures du matin, tout le monde est attentif à l'arrivée des hélicoptères de la Jeanne d'Arc. Le mot d'ordre est d'être efficace pour optimiser l'héliportage afin que matériels et hommes soient déposés dans les différents camps pré-positionnés à partir des photos aériennes. Il est prévu de faire partir le camp 4 en premier et de terminer par le camp 1 qui est le moins éloigné du camp de base. Mais comme sur Madre de Dios rien ne se passe comme prévu, l'héliportage débute par le camp 1. Peu importe, le moment est grandiose et notre tour viendra. Mon esprit vagabonde au gré des manœuvres des hélicoptères avec, en toile de fond des images confuses d'un paysage imaginaire que l'on va bientôt découvrir. Pour le camp 4, trois rotations sont prévues :

- Une première avec du matériel, Cédric et moi
- Une deuxième avec le reste de matériel
- Une troisième avec Buldo, le chef d'expédition, Vanessa, Jean-Philippe et Serge.

Les héliportages sont plus longs que prévus car les déposes dans la montagne ne sont pas aisées. Buldo me sort de mes pensées : « Allez. C'est à vous. Surtout ne lâche pas les valises qui renferment tout le matériel de communication satellite. Si on le perd, on sera isolé dans la montagne ». Très rapidement, je me retrouve dans l'hélicoptère, assis sur du matériel, tenant fermement les deux valises « diplomatiques ». Cédric discute par radio interposée avec le pilote et le mécanicien pour que l'on soit déposé au Waypoint prévu. On découvre en même temps que le pilote la falaise calcaire qui est très difficile d'accès. Le pilote préférerait nous déposer plus à l'Est. Cédric réagit rapidement car ce choix nous obligerait à traverser la forêt magellanique pour explorer la bande de calcaire convoitée. Face à notre détermination, le pilote fait preuve de beaucoup d'habileté et, après plusieurs approches, réussit à poser un patin sur un petit promontoire. Jolie prouesse, bien exécutée, qui nous fera gagner beaucoup de temps par la suite. Nous sommes heureux d'être là et avons conscience d'être des privilégiés. Nous sommes les premiers hommes à poser pieds sur cette falaise. Le deuxième hélicoptère est déjà en approche mais le vent l'oblige à rester en stationnaire assez haut. C'est avec beaucoup de difficulté que nous récupérons le matériel largué. Deux minutes à peine s'écoulent avant qu'il replonge dans la vallée nous laissant seuls face à nos responsabilités. Avec Cédric, nous savourons : on se serre dans les bras, heureux comme des gamins. Nous sommes en pleine montagne dans un endroit magique avec une vue splendide où, à perte d'horizon, les bandes de calcaires alternent avec la forêt primaire. Ce moment de contemplation pourrait s'éterniser mais nous devons faire preuve de rigueur et l'interrompre pour procéder à l'inventaire des charges. Les deux valises sont intactes et nous rassemblons les 250 kg de matériel dans une petite dépression. Tout le matériel collectif est là. La journée devrait être belle malgré des nuages qui arrivent du Pacifique. Cédric tourne autour du tas de matériel semblant chercher quelque-chose d'important : « Je ne trouve pas mon sac

perso ». « Je suis sûr qu'il est là car je me souviens l'avoir récupéré difficilement » lui répondis-je. Mais où est-il ? Finalement Cédric le localise au fond d'un gouffre d'une dizaine de mètres. Il est soulagé mais encore faut-il aller le récupérer. Une heure s'est déjà écoulée mais plus aucun bruit d'hélicoptère ne nous parvient. Le soleil est toujours présent mais le ciel s'obscurcit peu à peu et le vent forçit. Assis sur les sacs, au cœur d'un paysage d'exception, la conversation va bon train et nous échafaudons déjà des plans d'attaque pour l'exploration future. Nous ne voyons pas le temps passer : ça fait déjà deux heures que nous sommes ici. J'ai l'impression que cela ne va pas encore se passer comme prévu. Les essais radios que l'on fait ne donnent rien. C'est maintenant clair : l'héliportage a été interrompu pour une raison qui nous échappe et il va falloir nous adapter. A deux, nous sommes en capacité de gérer la situation. Dans cette immensité, nous sommes infiniment petits mais notre détermination est grande. A l'autre bout du monde, coupés du monde ..., nous sommes tout sourire malgré un environnement potentiellement hostile. A aucun moment nous ne ressentons la solitude de ces hauts lieux mais un sentiment de liberté face à l'inconnu qu'il nous faudra apprivoiser. Cette première journée d'accalmie ne doit pas nous faire oublier que le mauvais temps nous accompagne depuis notre arrivée sur Madre de Dios et que tout pourrait basculer à nouveau. Nous devons absolument trouver un abri sûr qui résistera non seulement aux fortes précipitations mais aussi aux rafales de vent pouvant atteindre les 150 km/h. Avec chacun une radio et un GPS, nous partons en prospection et c'est seulement au bout de quatre heures de recherche que Cédric trouve un léger surplomb de falaise qui semble être un bon compromis au regard des deux autres possibilités que j'avais trouvées mais qui présentaient beaucoup plus d'inconvénients. Après quelques aménagements, l'endroit nous semble fiable. Il nous faut maintenant acheminer les 250 kg de matériel depuis la dépose jusqu'au camp que l'on baptise « le nid d'aigle » au regard de sa position stratégique. On décide de faire une première navette et d'implanter une tente Northface. Nous sommes satisfaits de notre installation qui est renforcée par moult cordes. Mais c'en est assez pour aujourd'hui. Le vital est assuré et les charges restées sur place sont solidement attachées. On les transportera demain. Il est temps de remplir le ventre car il est 20 h et nous n'avons rien mangé depuis ce matin, 4 h 30 ! Après avoir passé une nuit confortable il est très difficile de s'extirper d'un duvet bien chaud. Cédric ne se lève que quand je lui crie que son lait au chocolat est prêt. En fin de journée, tout le matériel est rapatrié au camp au prix de nombreux portages pas toujours commodes en fonction du conditionnement des charges. La vacation radio du soir nous apprend que le commandant de la Jeanne d'Arc a donné l'ordre d'arrêter l'héliportage pour se prémunir des conséquences de la dégradation de la météo. C'est seulement huit jours plus tard que nous serons réunis tous les six au camp 4 où nous allons vivre une très belle aventure humaine dédiée totalement à l'exploration. Avec Cédric, nous passerons vingt et un jours dans ce nid d'aigle qui aurait fait rêver Jules Verne. Certes, ce camp 4 était rustique mais c'est le seul qui n'ait pas été dévasté par la suite

José Mulot